

Le port d'Attalie est petit mais bien abrité; pendant l'été les bateaux peuvent jeter l'ancre au large, car le golfe est profond de plus de 30 mètres; un peu au sud-est, sur un cap élevé de 40 m. on a établi un phare toujours allumé, dont les rayons s'étendent jusqu'à 14 kilomètres; mais c'est surtout au printemps que les bateaux des négociants de Rhodes, de Smyrne et d'autres lieux, fréquentent cette place. Au commencement de l'année 1884, une tempête épouvantable agita le port et fit sombrer plus de 40 bateaux; quelques jours avant un incendie avait consumé 80 maisons.

Le lecteur lira, nous espérons, avec plaisir et intérêt, un article publié récemment dans *Le Mouvement Colonial* (1^{er} février 1897), par M^r. Léonidas Lattry, agent consulaire de France, et qui traite de la ville d'Adalie, de son commerce et de sa situation économique.

«La ville d'Adalia située au fond du golfe de même nom, est bâtie sur des falaises d'une altitude moyenne de 30 mètres; elle s'élève brusquement en amphithéâtre et commande une vue imposante sur l'immensité de la mer, et sur les hautes montagnes qui bornent son horizon à l'ouest.

La petite rade, à ses pieds, abrite pendant l'été des voiliers, qui, à l'approche des vents d'automne, quittent cet ancrage peu sûr; les navires à vapeur jettent l'ancre au large, exposés à tous les vents. Peu de notes nous sont restées des anciens et des Byzantins sur la ville d'Adalia, ce qui semblerait témoigner de son peu d'importance, bien que sous l'empereur Alexandre Comnène, elle fut comprise parmi les grands centres commerciaux, cédés par traité aux Vénitiens, en échange de la protection et de l'appui que leur flotte devait apporter à l'Empire. Les restes des fortifications qui l'entourent, comme le port, aujourd'hui presque comblé, prouvent que, au temps des Vénitiens, la ville florissait et se livrait au commerce, avec profit. Les ruines des temples, théâtres et autres monuments publics, qui devaient exister avant l'occupation des Vénitiens, ont été utilisés par ces derniers.

Parmi les matériaux employés pour la construction des remparts, on voit encore comme incrustés dans les murailles, des frontons, des cylindres, des lambeaux d'inscriptions.

Il a même été mis à jour un triple portique enfoui sous ces murailles, et dont on fait remonter l'origine aux premiers siècles de l'ère chrétienne.